

Georgiana I. Badea, *Despre culturēm. După douăzeci de ani*. Timișoara. Editura Universității de Vest din Timișoara, colecția “Metabole”, 2022, 150 p.

Carmen ANDREI

Georgiana I. Badea, professeure des universités, HDR à la Faculté des Lettres de l'Université d'Ouest de Timișoara fait publier aux presses de la même université un livre-synopsis de ses préoccupations constantes sur la théorie, la conceptualisation et la pratique d'une notion qui fait déjà date dans la traductologie et les études culturelles au sens large, à savoir, *la notion de culturēm*, comme l'indique de manière explicite l'intitulé de l'ouvrage : *Sur le culturēm. Vingt ans après*. La lecture attentive de l'ouvrage nous autorise à lancer l'idée que l'on a affaire à plus d'un simple livre-synopsis, une revisite des concepts et des notions incontournables mais plutôt à une quintessence au sens étymologique, une distillation jusqu'au 5^e degré, de la littérature de spécialité.

En effet, vingt ans après l'avènement de la notion, le culturēm a acquis ses lettres de noblesse, ses assises ont été cimentées, tant en théorie qu'en pratique. Toute une pléthore de spécialistes s'est prononcée sur la question dans des études ponctuelles, la plupart comparatives (traduction des culturēmes de / vers nombreuses langues-cibles, les dilemmes, les stratégies, mais surtout les procédés et les techniques proprement dits), d'aucuns fortement théoriques concernant la catégorisation, les taxonomies, les typologies et compliquées étant donné la complexité et la profondeur de la notion.

Au fur et à mesure de l'approfondissement du sujet, l'auteure a puisé dans les tréfonds de la question, a varié pertinemment les exemples et les illustrations en renforçant ainsi les assises théoriques amplement développés dans plus d'une vingtaine de travaux, ouvrages et articles, bref d'études, qui ont mûri et décanté ses réflexions sur la question des culturēmes, études publiées toutes dans des revues cotées ou aux éditions de prestige [citons en passant *Teoria culturēmelor; teoria traducerii*, 2004 ; *Tendințe în cercetarea traductologică*, 2005; *Ideii și metaideii traductive*, 2015; *Mic dicționar utilizat în teoria și practica traducerii*, 2012), études largement citées et étayées par des bibliographies récentes de sorte que l'approche proposée dans le présent volume est interdisciplinaire, une coalescence sociologique, sémiotique, pragmatique, littéraire, culturelle, une autre entre la communication verbale et le transfert culturel (p. 11).

Georgiana I. Badea procède à de nouvelles interprétations, connexions et reconfigurations de l'identité du culturēm, notion tellement galvaudée par des approches plus ou moins avisées et dont la paternité (maternité ?) est tellement controversée. De prime abord nous intéressent un état des lieux sur la formation, la datation et la première utilisation du concept avec les définitions descriptives, implicites et explicites, en survolant la théorie de l'information, la *Kulturmtheorie* et la sociologie roumaine (pp. 22-43), avec les définitions relationnelles (les acceptions d'usage récentes) dans le contexte de la globalisation, avec des distinctions de prime importance entre *culturēm*, *realia* et *mēm*. Donc de la genèse et de la génétique à la fois. De nouveau, une mise

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

au point des trois caractéristiques fondamentales (monoculturalité, relativité et autonomie traductive) d'un culturème assortie d'une classification (du point de vue formel, fonctionnel-temporel, ainsi que d'autres typologies véhiculée) s'avère extrêmement utile et opératoire.

Toute une deuxième partie de l'ouvrage est dédiée à l'onomastique littéraire, à la traduction des noms propres, de vrais casse-têtes pour un traducteur vue la pluridimension du sémantisme d'un anthroponyme, lexicalisé ou métaphorisé, somme toute un nom propre devenu culturème. L'appareil titulaire, les titres littéraires représentent, eux aussi, un défi et un pari de traduction pour les professionnels du métier. Le troisième volet aborde vaillamment non seulement « les mots qui trahissent, les mots trahis » (p. 113) mais également images&mots&choses qui trahissent tels que *les mêmes*, qui sont de faux culturèmes /ou de nouveaux culturèmes (dans le sens d'une nouvelle génération émergente et osant pointer avec un courage hautain spécifique à l'ère du numérique) qui déroutent, bouleversent et redimensionnent le paradigme moderne informationnel.

La spécialiste avérée Georgiana I. Badea apporte de la clarté, une méthode d'analyse et des tests de vérifications de la validité. En partant du tropisme extrêmement important, pierre angulaire de toute analyse traductologique, à savoir que toute langue est une langue-culture qui a ses propres visions culturelles du monde, sa *Weltanschauung*, sa force expressive subrepticement glissée dans la grammaire, les traits inhérents d'un simple morphème, un substituant de phrase, une figure de style et une esthétique de la modalisation, dans la connexité même, l'auteure expose méthodiquement, avec fluidité un contenu dense en significations sans négliger un style académique parsemé des envolées subjectives rigoureusement objectivées, ce qui trahit une plume d'essayiste de haute pointure (cf. « En guise de conclusions, p. 149). Notons que la chercheuse a également fondé un centre de recherche ISTTRAROM Translationes et déploie une activité comme rédactrice en chef de la revue *Translationes* ce qui lui confère un cachet d'autorité incontestable dans ce créneau scientifique.

Un ouvrage indispensable tant aux traducteurs chevronnés qu'aux débutant dans le métier pour qui la traduction restera une activité jubilatoire et gratifiante par excellence, « une fête de l'intellect » au sens valérien.